

10 Faits divers & Justice

Moëurs

Il viole et engrosse sa fille de 18 ans

FN
Mouila/Gabon

Serge Moussavou Mouvengui profitait de l'absence de la belle-mère de la victime pour abuser sexuellement de cette dernière.

C'EST une plainte pour viol et inceste déposée au tribunal de première instance de Mouila, par dame Zita Maganga Kombila, mère de la victime, qui a mis à nu ce qui pourrait être la mauvaise moralité de Serge Moussavou Mouvengui, Gabonais de 38 ans et géniteur de l'adolescente de 18 ans. Ce mécanicien à ses heures perdues et employé comme jardinier au lycée Jean-Jacques Bouca-

vel, a été interpellé à l'entrée de chez lui, au quartier Mangui, le 8 août dernier, par les éléments de la police judiciaire (PJ). Il lui est reproché d'avoir abusé sexuellement d'Annélie Badjina Moussavou, sa fille, et de l'avoir engrossée. Ce que l'homme aurait reconnu, du reste, devant le parquet de Mouila qui l'a placé sous mandat de dépôt, pour présomption de viol et d'inceste. Des aveux du mis en cause, il ressort qu'il serait le premier homme à avoir eu des rapports sexuels avec sa fille, qui n'était encore qu'une mineure de 15 ans. En ce temps-là, Serge Moussavou Mouvengui venait de se séparer de sa concubine, Zita Maganga Kom-



Photo : D.R

Serge Moussavou Mouvengui, le présumé violeur de sa fille : il aurait reconnu les faits.

bila, qui résiderait à Libreville. Le jardinier dit avoir entrepris cette manœuvre sordide pour "immortaliser" et espérer "reconquérir l'amour

perdu", en abusant régulièrement de leur enfant laissée à sa garde. Il profitait de l'absence de sa seconde compagne pour assouvir ses instincts bes-

taux. En effet, cette dernière, employée à Olam, quitte la maison familiale entre 4 et 5 heures du matin. Aussitôt la belle-mère partie, Serge Moussavou Mouvengui la fait remplacer dans le lit conjugal. Le présumé incestueux usait de son autorité, pour intimider Annélie qui n'a d'autre choix que de rejoindre son père. En dépit de la résistance que lui opposait l'enfant. Pour la faire taire, il menaçait d'en finir avec elle au cas où elle serait tentée de révéler à qui que ce soit cette liaison contre nature. Mais comme il fallait s'y attendre, ces rapports sexuels successifs et non protégés ont par la suite eu des conséquences sur

la jeune fille, qui est tombée enceinte. Le pot-aux-roses est découvert par l'oncle de la victime. C'est-à-dire le propre petit-frère de Moussavou Mouvengui. Celui-ci, en se rendant un jour au domicile de son aîné, est désagréablement surpris de constater que sa nièce a changé de morphologie. Dans la foulée, la mère de la jeune fille, revenue entre-temps à Mouila, fait aussi le même constat. Mais face au silence d'Annélie, la mère et l'oncle décident de mettre la pression pour qu'elle leur livre le nom de l'auteur de la grossesse. C'est le tollé général lorsque l'adolescente ouvre enfin sa bouche, pour désigner son propre père.

Porté disparu depuis deux semaines à Moanda

Les collègues de Marcel Binga s'interrogent et protestent



Photo : C-M.M

Les collègues de l'enseignant lors de leur mouvement.



Photo : C-M.M

Avec des banderoles, les manifestants ont interpellé les autorités.



Photo : C-M.M

Marcel Binga, l'enseignant porté disparu.

C-M.M.
Moanda/Gabon

Les enseignants de Moanda, Mounana et Bakoumba ont organisé récemment une marche de protestation destinée à demander l'ouverture d'une enquête et percer le mystère qui entoure l'étrange disparition de leur collègue, surveillant général à l'école publique de Léyima, dont ils sont sans nouvelles depuis le 11 août au soir.

« OÙ es-tu Marcel ? » Une interrogation, restée jusque-là sans réponse, que l'on pouvait lire sur les banderoles, le vendredi 18 août dernier, lors d'une marche en soutien à leur collègue Marcel Binga, surveillant général à l'école publique de Léyima, disparu depuis le 11 août dernier, par les enseignants de Moanda, Mounana et Bakoumba. Ce qui semblait au départ être une virée prolongée, s'est vite transformé en un cauchemar. Surtout pour son épouse qui pensait que le disparu avait passé la nuit dans leur nouvelle

maison, à Franceville, comme cela a souvent été le cas lorsqu'il ne pouvait pas rentrer après une dure journée de travail en tant que transporteur suburbain à Franceville, en cette période de vacances scolaires. Mais plus le temps passait, plus les inquiétudes se sont faites grandes. En effet, après le 11 août dernier au soir, Marcel Binga n'a plus donné signe de vie. Seul son véhicule de marque Toyota Advensis aurait été retrouvé abandonné sur une route déserte à Boumango, le chef-lieu du département de l'Ogooué-Létili. Depuis lors, tout le monde cherche à comprendre ce qu'il s'est réellement passé : comment le véhicule se retrouve-t-il si loin à Boumango, pour quelqu'un qui réside à Moanda ? Est-il tombé en panne sèche ? A-t-il été extrait de force de son véhicule ? Si oui, où Marcel Binga a-t-il été conduit par la suite ? D'autant qu'aucune trace de lutte n'a été retrouvée sur les lieux de la découverte du véhicule. Pas non plus de présence d'un corps hu-



Photo : C-M.M

La colère des enseignants était parfois visible.

main. Mais deux semaines après cette étrange disparition de l'enseignant, et en l'absence d'une enquête diligentée par les instances judiciaires, la famille et les collègues de M. Binga ont de quoi s'interroger. D'autant qu'ils ne comprennent pas comment la personne recherchée aurait pu se volatiliser sans laisser de trace. Selon des rumeurs de plus en plus persistantes à Moanda, des personnes non identifiées auraient proposé à Marcel Binga une somme de 300 000 francs, afin qu'il les transporte jusqu'à Boumango. Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer par la suite ?

Du coup, commentaires et interprétations vont dans tous les sens dans la ville minière du Haut-Ogooué. Solidaires de leur collègue, et constatant que les choses ne bougent pas du côté des autorités, les enseignants de Moanda, Mounana et Bakoumba ont alors organisé, récemment, une marche de protestation pour demander l'ouverture d'une enquête et lancer des recherches en vue de retrouver le porté disparu. On espère que leur cri de détresse sera entendu, et que rien de grave ne soit arrivé à ce fonctionnaire du ministère de l'Éducation nationale et père de famille.



LYBEK 2015